

Fanzine anarchiste individualiste
Juillet 2007
quatrième numéro

I

C

A

R

E



détenus qui s'emportent, et des fois ça part pour rien. Parfois des détenus tapent des surveillants. Et parfois des surveillants arrivent à dix sur un détenu, lui mettent les menottes, le tabassent et l'emmènent au mitard où ils lui mettent encore plus de coups. Y a aussi des matons racistes envers les noirs et les arabes, y a beaucoup de propos racistes.

D'autres détenus restent calmes, et écrivent à la direction générale des pénitenciers de Lille pour dénoncer les propos racistes. Il vaut mieux donner le courrier à un parent au parloir pour qu'il l'envoie, car les surveillants peuvent ouvrir le courrier, le lire et le déchirer. Ils ont un peu peur, parce que certains sont mis à pied pour des propos racistes.

Y a vraiment un manque de respect. La plupart croient qu'on est dans une cage à lapins. Même si un détenu a raison, ça sera toujours le surveillant qui aura le dernier mot. En fait pour être tranquille il faut faire le petit, ne rien dire. Sinon on prend des jours de mitard et la juge d'application des peines enlève des jours de grâce (la prison peut ainsi être allongée d'une semaine ou quinze jours).

Il y a les RP: les grâces de prison d'environ quatre mois. Et les RPS: le jour des commissions la juge avec l'assistante sociale et d'autres gens voit si le détenu s'est bien comporté pendant sa peine. La juge peut donner au maximum deux mois de grâce en plus si on lui dit que le détenu reste tranquille (un mois seulement pour un récidiviste).

Icare: Le comportement des flics lors des arrestations?

Z: Les interpellations se passent toujours mal. Les flics abusent trop, ils mettent des coups de matraque, serrent les menottes à fond, parfois nous mettent des claques dans la voiture de police. Ca m'est arrivé souvent qu'ils me mettent des coups. Arrivés au poste ils sont plus tranquilles, ils se sont bien défoulés sur les personnes.

Icare: De quelles violences, physiques ou verbales, as tu été témoin ou victime?

Z: De nombreuses violences de a part de la police. Je me trouvais souvent en groupe avec d'autres jeunes, on buvait. Eux arrivent, nous font une palapation. Nous on sait comment ça se passe donc on dit rien. La BAC est pire que la police nationale: ils jouent les cow-boys, nous bousculent tout de suite, mettent des coups.

Les flics disent par exemple: « vous êtes ivres sur la voie publique, on vous embarque ». Nous on se défend un peu, alors ils nous frappent et nous mettent les menottes. Ils nous amènent à l'hôpital pour nous faire faire une prise de sang avant de nous mettre en dégrisement. Si la personne est blessée, le médecin lui dit de repasser les lendemain pour faire un certificat (parce qu'il y a toujours un flic ou deux à côté). La personne peut porter plainte, mais ça reste toujours

sans suite. Par contre si lui a frappé un policier, ça va loin avec des peines de prison ferme.

Faut pas entrer dans le système des flics, faut les esquivier. Pareil pour les matons.

Icare: Les permis de visite en prison sont-ils difficiles à obtenir?

Z: Moi j' ai pas eu de difficultés pour obtenir les permis de visite, mais tout dépend de l'affaire. Si c'est une grosse affaire, le juge d'instruction peut ne pas donner d'autorisation, ou quatre mois après (sauf pour les parents). Le juge envoie la police enquêter sur la personne qui veut voir le détenu, et décide ensuite.

Pour les condamnés, les visites sont de deux fois par semaine, et pour les prévenus trois fois par semaine. C'est pas normal, je trouve que ça devrait être l'inverse. Là où j'étais on était dans une salle avec plusieurs familles, avec des carreaux qui séparent le détenu de la famille. Y a aucune intimité, c'est moins bien que les cabines. Y a toujours des enfants qui font du bruit autour.

Icare: Par rapport à la censure du courrier?

Z: Pour les prévenus, le courrier va à la maison d'arrêt, on l'envoie au juge qui fait une photocopie de la lettre puis l'envoie au destinataire. Mais elle met le temps qu'elle veut: elle peut attendre plusieurs mois si elle veut mettre la pression au détenu. Le juge joue sur la faiblesse du détenu pour le faire craquer. Elle peut se venger quand ça marche pas par le biais du courrier.

Icare: Comment s'est passée la sortie de prison? Y a-t-il des mécanismes d'aide à la réinsertion et sont-ils efficaces?

Z: Pour moi y a pas eu de réinsertion. Les assistantes sociales promettent des choses mais au fond s'en foutent. Certains ont des aides mais c'est rare. Les seules aides véritables qu'on peut vraiment avoir viennent de la famille. Pour celui qui se retrouve tout seul et cherche un logement, c'est dur. Ils sont même pas capables de faire en sorte que la personne qui sort de prison se retrouve pas à la rue. Si elle a pas de famille c'est mort.

Si un détenu sait qu'il est proche de la liberté il veut avoir quelque chose avant de sortir. S'il a pas de travail il va retomber dans le même délire, essayer de trouver de l'argent et donc risquer de retourner vite fait en prison.

Icare: Que penses-tu de la prison?

Z: Je pense que la prison c'est de la souffrance, une perte de temps. C'est pas la vie. La vie c'est dehors, c'est construire un but concret. Une fois qu'on est condamné

une fois, deux fois.... après ça recommence toujours pareil. En prison y a une sale hygiène: des champignons aux plafonds, par terre c'est sale, les douches sont sales. Dans la cellule faut rester propre, faire la vaisselle... y en a qui se laissent aller. A Evreux où j'ai été y a six douches et ils envoient six détenus en même temps. On va à la douche que trois fois par semaine, c'est pas grand chose! Et on ne peut rester que cinq minutes sous la douche. Des fois les surveillants nous faisaient des rapports parce qu'on restait trop longtemps sous la douche. Les autres jours on est obligé de se laver dans la cellule.

A Evreux y a en général deux détenus par cellule, mais il y a aussi des cellules plus grandes avec huit ou six prisonniers. Mes relations avec les autres détenus se sont toujours bien passées. Je faisais mes trucs de mon côté, je cherchais pas trop à les connaître ni à m'occuper de ce qui me regardait pas. Donc ça se passait bien.

Pour moi sinon il faudrait que les assistantes sociales aident mieux les détenus. Là-dessus faudrait qu'ils se remettent en question, qu'ils aident ceux qui voudraient s'en sortir.

Quelqu'un qui entre en prison pour la première fois, il sort il a encore plus les nerfs. Il est mélangé avec tout le monde: braqueurs, trafiquants... il côtoie d'autres détenus qui lui parlent de ce qu'ils ont fait dehors, de leur affaire, lui disent « quand tu seras sorti va voir un tel ». C'est un cercle vicieux. Il se dit « moi j'ai pris ça alors que y en a qui ont fait pire et ont pris moins, donc moi quand je sors je nique tout ». Quand il ressort il a la haine.

Parce que y a pas de justice. J'ai vu des détenus perdre tout: leur famille, leur femme, leur maison, leur travail. Après ils ont la rage.

Mais moi je suis toujours resté fort et je resterai fort.

Sinon y a autre chose qui peut t'intéresser. A Evreux la plupart des surveillants habitent dans la cité. Donc si y a un gars dont le frère est tombé par exemple, il va voir le maton et lui dit: « si tu vois mon frère demande lui ce qu'il veut ». Le détenu lui demande de ramener du shit. Le maton revoit le frère et lui dit, donc l'autre lui donne le shit et du fric pour qu'il parle pas. Les surveillants ont leur paye mais font aussi des trafics; ils font entrer du shit voire des armes.

Y a beaucoup de trafics en prison, parfois pire que dehors: argent, portables, drogues... Si les détenus n'avaient pas de shit, y aurait du sang tous les jours. Donc les matons sont obligés de les laisser fumer.

Mais si un détenu se fait choper, c'est direct le mitard.

En ce qui concerne les permissions, pour en obtenir il faut suivre des cours, faire du sport, se faire soigner...A la maison d'arrêt d'Evreux les perm sont de maximum deux jours, et faut avoir un motif valable: pour chercher un travail ou une formation. Faut remettre des papiers à l'assistante sociale pour le prouver. La juge n'en donne jamais à ceux qui ne font rien dans la prison et ne cherchent pas de formation.

Après, t'as la semi-liberté, quand le détenu veut ou a un travail. Pour ça faut avoir un contrat de travail, que le juge connaisse les horaires et la durée du travail. Le détenu est chez lui la semaine et en prison le week-end, ou l'inverse. C'est pas mal, ça peut aider à se réinsérer.

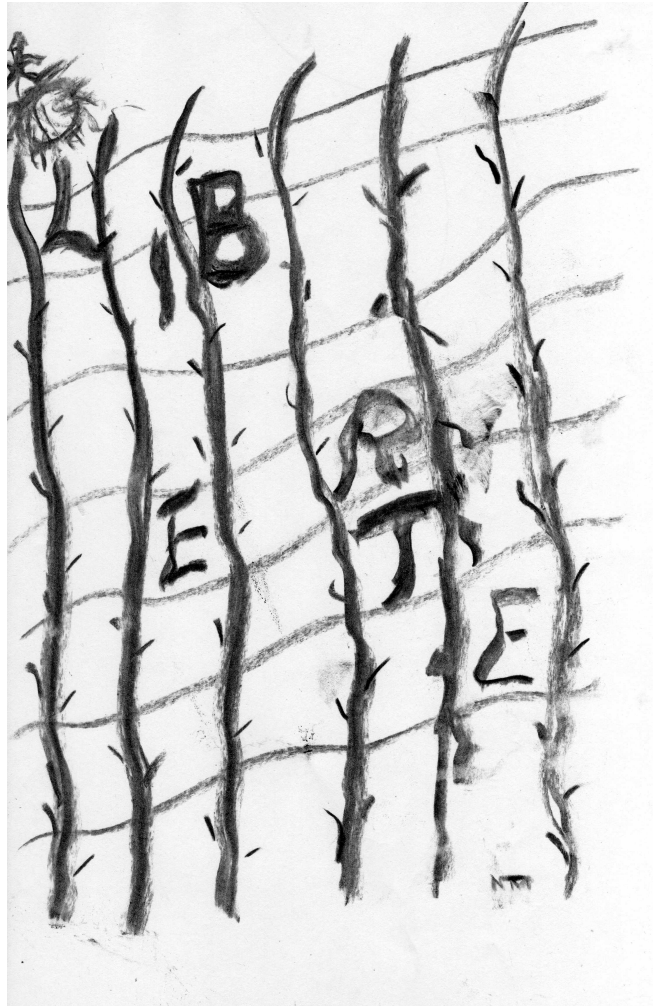
Y a aussi le bracelet électronique: t'es chez toi et t'as des heures de sortie, correspondant aux horaires de travail, et les jours sans travail tu peux sortir en général une heure le matin et une heure l'après-midi. Si on dépasse ces horaires, ce temps en plus est aussitôt capté par la maison d'arrêt et la police est mise au courant. Si la personne n'a pas d'excuse valable, il est jugé pour évasion et peut prendre un an de plus que sa peine.

Pour moi la prison c'est inhumain. Ils nous prennent pour des bestiaux. Déjà la vie des surveillants c'est pas une vie non plus, eux ils ont signé à vie. C'est pas un métier que je ferais... Y en a qui font ça parce qu'ils

ont pas eu le choix, souvent parce qu'ils ont loupé les concours de la police et de la gendarmerie et que c'est leur seul recours.

Aussi ce qui m'a vraiment écoeuré, c'est que les matons mettent toujours beaucoup de temps à venir quand un détenu crie parce qu'il a un problème. Ils mettent parfois une demi-heure à venir, et les détenus ont le temps de mourir. Y en a souvent qui s'ouvrent les veines, prennent des cachets... et les surveillants mettent trop de temps à intervenir. Par contre si un détenu s'embrouille avec un maton, là les autres arrivent tout de suite.

Un autre truc aussi, c'est qu'on peut jamais voir le directeur de la maison d'arrêt. On ne peut voir que le chef de détention (celui qui gère tous les détenus), et des détenus s'embrouillent avec parce qu'ils voudraient parler au directeur pour des affaires personnelles.



Le texte qui suit a été publié en 1982 dans le numéro 11 de la revue Possible, suite à l'affaire dite du Coral: dans le sud de la France, des animateurs d'un lieu d'accueil pour enfants avaient été accusés de viol sur dénonciation d'un mythomane, qui s'était par la suite rétracté.

Ce texte est consultable sur le site de Claude Guillon : <http://claudeguillon.internetdown.org>

Pudeur et Débauche montent un bateau

par Christiane Rochefort

Il faudrait tout de même démasquer une manipulation que je n'ai guère vu dénoncée : l'amalgame entre la brute qui pourfend et des gens, quel que soit leur âge, qui vivent une relation d'amour, de tendresse, confiance réciproque.

Cet amalgame, c'est le moyen vicieux de salir sans preuve : on salit d'abord ; par des allusions on fait accroire au bon peuple que des choses horribles se passent. Après quoi, il suffit de quelques broutilles pour ficeler le tout.

Comparés aux flots d'encre qu'on a sorti, les dossiers du Coral et de Possible sont d'un vide béant.

Y a rien du tout et tout le monde le sait. Ces personnes encore en prison ou inculpées sont devenues une anomalie.

Ah mais l'affaire est juteuse. À travers les inconscients, depuis la police des mœurs, le juge spécialisé, transitant par des médias en état de turgescence, pour aboutir dans les intérieurs secrets des honorables frustrés, s'écoule un torrent boueux, avec production en fin de chaînes de fantasmes à la hussarde : imaginez un peu l'effet d'une phrase comme : « Un enfant pour la nuit » (*Témoignage chrétien*, attribuée à un témoin anonyme). Et d'autres, des dizaines d'autres crousti-crousti. Qu'est-ce sinon un appel refoulé, une, eh oui, incitation à la débauche ? Secrète, intime, généralisée, et impunie.

C'est si exact que lorsque le flot risque de se tarir faute de faits réels, on fait rebondir. L'accusateur du Coral se dédit ? hop, on en tire un autre du placard. Le dossier du directeur de Possible s'avère désespérément vide, hop on exhume des photos qui ne veulent rien dire mais ça ne fait rien c'est reparti. Bien que privé, c'est en fait du spectacle. Une vraie usine à fantasmes.

À l'enseigne de la loi. La loi imperturbablement seule à ne pas avoir enregistré le fait constaté (et éventuellement exploité commercialement) d'une sexualité - sans parler d'une capacité d'aimer qui la regarde encore moins - des citoyens au-dessous de quinze ans. On sait que les filles de 13 ans prennent la pilule, et les garçons ne valent pas mieux comme dit la chanson, ils nous le diraient eux-mêmes si on ne leur inspirait de la peur et souvent du dégoût. D'ailleurs ils vont peut-être finir par nous le dire un de ces jours. L'espère.

La loi qui s'institue gardienne d'une morale que la société qu'elle soutient a fait voler en morceaux pour faire marcher son commerce. Qui conserve en ses textes des mots qui ne font plus sens : « pudeur » ; « débauche », qui dit ça sans rire ? ladite pudeur étant définie du dehors évidemment, c'est ma ta-pudeur. Et la débauche eh bien, allez savoir où ça commence ; serais-je juge, je pourrais mettre en cabane les marchands de jouets de Noël, pour incitation à. C'est à la discrétion de l'utilisateur de la loi.

Laquelle opère sous couvert de protection : belle protection, qui ordonne l'examen sur table des voies sexuelles, filles ou garçons (vous avez entendu parler de l'anuscope ?) supposé avoir quoi que ce soit hors de sa famille. En fait d'attentat à sa pudeur qu'est ce qu'on peut faire de mieux ? Et quel pire traumatisme ? Et quelle salissure, sur ce qui est peut-être pour le dit « enfant » une relation véritable ?

Plus que le châtiment les enfants redoutent le regard des adultes : on sait que ce regard salit.

Car ils ne savent qu'un rapport, les respectables adeptes du coït majeur. L'embrochage. Et ils projettent sur tous les autres la seule image du sexe qu'ils connaissent : violence, agression. Ce qui dit aussi : bassesse. Non relation. Solitude, Misère

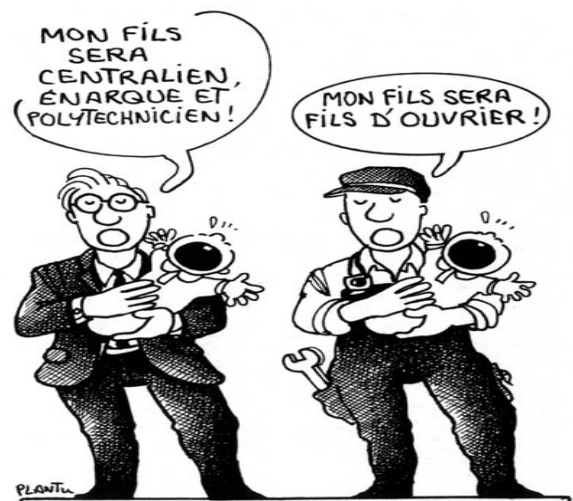
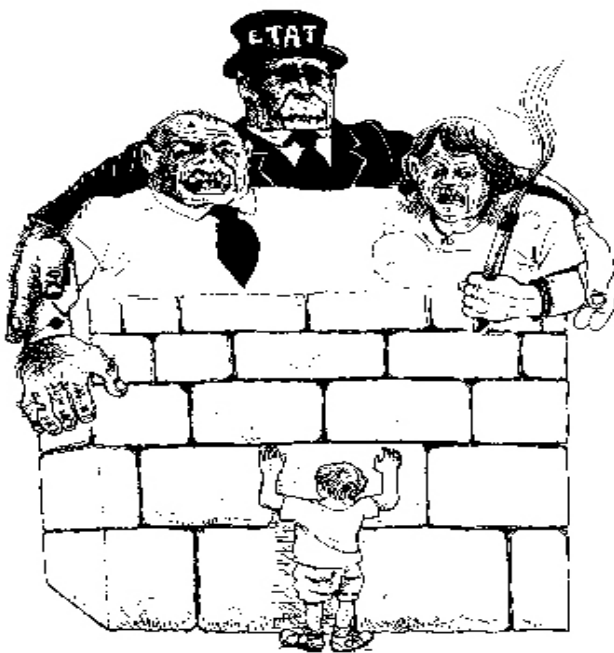
sexuelle. Ils jugent selon leurs propres fantasmes. Et par là les trahissent. Le puritain le plus activiste est celui qu'habitent les fantasmes de viol, tout puritain est un violeur potentiel.

Au fait, est-ce qu'ils se soucient de ce que les enfants vivent, eux, de leur côté ? Dans les affaires dites de « pédophilie », les enfants sont les grands absents. On ne leur demande pas leur avis. On les interroge, du haut d'un pouvoir qui ne peut que les faire taire. On les examine, on leur file des neuroleptiques et des électrochocs. C'est ça, leur « bien ».

Qui leur parle ? Qui les respecte ? Qui les voit comme des personnes ?

Justement, ceux-là sont en prison ou inculpés. Comme c'est intéressant.

Et comme cela rend clair que leur interdit, c'est en somme que l'on vive, et que l'on aspire plus haut que leur misère.



Et toujours à propos des enfants...

Très étonnée par les réactions qu'a suscitées le texte de Claude Guillon, *A quoi servent les pédophiles?*, que j'avais repris dans le premier numéro d'Icare, je tenais à évoquer à nouveau la question et faire le point sur les principaux arguments qui lui ont été opposés.

J'avoue que je ne m'attendais pas du tout à de telles réactions, du moins de la part de libertaires dont je me sens tout à fait proche sur le plan des idées. Lorsque j'ai lu le texte en question pour la première fois, il y a quelques années, bien sûr j'ai été fort étonnée de lire ces propos si peu communs dans un livre édité, mais je n'y ai rien trouvé de scandaleux ! Vu l'indignation face à ce texte, je me suis posé quelques questions.

Effectivement, chaque fois que je suis confrontée à un débat autour de cette question, il est presque impossible de discuter sereinement : je suis face à des réactions viscérales, dictées par l'horreur que suscite d'emblée -et c'est compréhensible- l'utilisation d'un terme ambigu. Le pédophile, celui qui aime des enfants charnellement, est devenu indissociable du violeur, ou du manipulateur – qu'il est parfois mais, heureusement, pas automatiquement !

Cependant, même lorsque cette différenciation semble claire, l'indignation souvent persiste. Parmi les arguments « anti-pédophilie » récurrents, revient souvent l'idée que l'écart d'âge et d'expérience induirait nécessairement un rapport malsain, de domination.

On trouve naturel (tout de même!) que les enfants vivent des expériences érotiques, mais uniquement avec d'autres enfants. Qu'un enfant ait des attirances pour un adulte ou vice versa est perçu comme une déviance sexuelle.

Non seulement je trouve que c'est là une vision plutôt figée et réductrice de l'érotisme (jusqu'à quel écart d'âge une relation est-elle jugée admissible ?) mais c'est clairement refuser de prendre en considération les désirs réels y compris des enfants.

En réalité, ceux là même au nom de qui l'on s'indigne sont jugés malsains dès lors qu'ils osent aimer en-dehors des normes établies.

Un autre des raisonnements étranges consiste à dire que l'enfant ne se rend pas compte sur le moment de ce qui lui arrive, mais qu'il le regrette plus tard.

Là, ça va loin: même si un enfant est heureux et prend du plaisir, ça ne va toujours pas, il faut qu'il soit traumatisé a posteriori ! Mais d'où vient donc ce traumatisme tardif (dans les cas où relation a été librement vécue) sinon du regard culpabilisateur porté par des adultes bien-pensants ?

Il est vrai qu'il faut être vigilant en matière d'érotisme, et je suis bien la première à dire qu'une relation sexuelle n'est jamais anodine, et qu'il y entre autre chose que le plaisir brut, mais enfin cela est vrai de n'importe quel type de relation, quels que soient l'âge, le sexe et le caractère des partenaires !

Ce qui ressort, donc, de ce discours-type, c'est que finalement, que l'enfant vive une relation érotique épanouissante, on s'en fout ! Les adultes ont déjà décidé de ce qui est bon ou mauvais pour lui...

Des questions assez similaires se posent d'ailleurs concernant les rapports entre hommes et femmes. Oui, le sexisme existe toujours. Oui, il arrive que des hommes dominent consciemment ou non des femmes. Pour autant faudrait-il conclure à une incompatibilité insurmontable ?

Ce n'est pas parce qu'un enfant peut être plus facilement manipulé que les relations qui le lient à des adultes sont obligatoirement de l'ordre d'une manipulation. Sinon, il faudrait cesser immédiatement de discuter avec les enfants et de répondre à leurs questions !



Il en est finalement exactement de même pour les rapports entre adultes que pour les rapports entre adultes et enfants : certains sont axés sur le pouvoir et la soumission, d'autres parviennent à s'épanouir librement. Condamner les uns ne conduit pas à refuser à l'avance toute forme de relation! Pourquoi les enfants n'auraient-ils pas les mêmes droits ?

Triste de constater qu'il y a tellement de gens pour condamner l'amour. Celui qui ne se satisfait pas des normes. Celui qui refuse d'être étiqueté.

Je persiste à dire que toute forme d'amour est respectable, tant qu'elle ne se nourrit d'aucune contrainte.

Ce qui m'agace surtout, c'est que tout le monde approuvera sans problème l'idée théorique selon laquelle les libertaires défendent le droit à l'amour sans restriction d'âge ni de sexe. C'est une « belle

Le spectacle se basait sur une légende traditionnelle choisie par les jeunes, « la princesse Malanga ». Nous nous sommes occupées d'adapter cette histoire et de la mettre en scène en intégrant les arts du cirque. Les répétitions ont duré une dizaine de jours, à l'issue desquels deux représentations ont été données.

L'organisation des répétitions se déroulait ainsi : le matin, les jeunes travaillaient avec les roots sur le cirque (assouplissement, manipulation, danse, fabrication de balles et de quilles de jonglage). L'après midi était consacré au jeu d'acteur (occupation de l'espace scénique, improvisation...). Puis avec les comédiens de la compagnie Wécré, nous avons mis en place des saynètes de théâtre forum autour de différents thèmes, principalement sur l'hygiène et les dangers de la vente de médicaments dans la rue. Nous sommes partis dans plusieurs villages autour de Ouagadougou : Roumtinga, Sakoula, la zone non lotie de Toukin, NiokoII, et Toudoubweoguin. Les spectacles étaient donnés en Moré (langue locale). Nous avons donc appris quelques rudiments de la langue pour jouer et nous intégrer plus facilement au sein des populations. Chaque saynète de sensibilisation suscitait un débat avec le public, qui était très actif et engagé dans ses interventions.

En fait on a décidé de continuer à travailler ensemble, pour plusieurs raisons je pense. D'abord parce que c'est enrichissant pour des comédiens qui viennent de pays différents avec des cultures différentes d'échanger dans un travail commun, en voyant ce que nous nous pouvons leur apporter et inversement. Et puis je pense parce qu'on a tout simplement aimé travailler ensemble.

Enfin, parce que je pense qu'on a envie de dénoncer des choses qui nous paraissent anormales, eux en tant que "ex"-colonisés (même si l'on sait bien que la colonisation continue), nous en tant que "ex" colonisateurs. En quelque sorte nous sommes tous des jeunes qui vivent à 4000 km, mais qui sont confrontés aux mêmes non dits, à des dirigeants qui nous mentent, et qui exploitent les peuples (tu sais tout ça mieux que moi). Bref des deux côtés du globe on a le même désir de dénoncer, pour mieux avancer, pour construire un autre avenir... (ça c'est pour la pièce).

En ce qui concerne le projet de contes, c'est plus pour que les Wécré puissent apporter un peu de leur culture chez nous, pour faire partager cela au public français.



Icare: Peux-tu me parler des représentations que vous avez faites cet été 2006 au Burkina Faso ?

Estelle: Cet été on a donc fait 2 spectacles « Amadhou », mais bon mieux vaut que tu n'en parle pas c'était plein de bonnes intentions mais ce n'était pas très intéressant. On l'a faite sur place à l'initiative de l'association Pangaya. Mais c'était bourré de clichés. Ce n'est pas une pièce qui pourrait être jouée en France, c'est trop bateau.

Ensuite on est parties faire du théâtre forum avec les Wécré. Là c'était les Wécré qui menaient les répétitions et la tournée. Nous (pour cette partie il y avait juste Julie, moi, Anne, et Marie), on a plus intégré des scènes qui faisaient déjà partie du spectacle. Il y avait des scènes sur l'hygiène. Par exemple on voit la préparation dans un restaurant « Chez Tanti » de la cuisine qui sera servie aux clients. La patronne éternue au dessus des plats, ensuite ce sont ses serveurs qui crachent par terre, qui se grattent la tête... etc.. Jusqu'à ce que les clients arrivent et qu'ils vomissent ce qu'ils mangent, il y a une dispute, etc.. Cette scène par exemple était traitée de manière très comique. Le public était mort de rire. C'était très clownesque. Et une fois que la scène était terminée, un animateur (un comédien des Wécré qui ne jouait pas dans cette scène) venait poser des questions au public. Les comédiens restaient dans leur personnage, et c'était en tant que personnages qu'ils parlaient avec le public. Ainsi par exemple dans cette scène Tanti était régulièrement rappelée, et les gens du public formulaient leurs remarques, sur la manière dont elle préparait la cuisine. Ah oui j'ai oublié de te dire que toutes les scènes étaient jouées en Moré (dialecte principal du Burkina). Nous avons donc appris plusieurs mots.

Voilà je ne vais pas te décrire toutes les scènes. Mais il y en avait aussi une autre sur les médicaments de rue (qui sont un vrai problème là bas). Au Burkina la grosse majorité des gens sont trop pauvres pour avoir accès aux soins. Il s'est donc développé un commerce dans la rue où des petits vendeurs à la sauvette vendent sans paquets ni rien les médicaments aux gens. Soit ce sont des médicaments périmés, soit ils ne correspondent pas du tout au mal des gens.

C'était des scènes qui traitent du quotidien des populations, des problèmes qu'ils peuvent rencontrer tous les jours.

Icare: Qu'est-ce que le théâtre forum ?

Estelle: Je peux te répondre avec mes références à moi, mais si tu veux quelque chose de plus théorique, lis Augusto Boal. C'est lui qui a créé le théâtre de l'opprimé... « Le théâtre de l'opprimé est un système d'exercices physiques, de jeux esthétiques, de techniques d'images et d'improvisations spécifiques, dont le but est de sauvegarder, développer et redimensionner cette vocation humaine, en faisant de l'activité théâtrale un outil efficace pour la compréhension et la recherche de solutions à des problèmes sociaux et personnels. » Le théâtre forum c'est donner à voir aux spectateurs des situations qui posent des problèmes, et trouver des solutions à ces problèmes par le médiateur du jeu. J'ai vu un jour un spectacle de théâtre forum par la compagnie « Entrée de jeu », compagnie française spécialisée dans le théâtre forum. Bernard Grosjean, directeur de la compagnie a été formé par Boal.

Il y a des phases du spectacle bien précises.

1) Les acteurs font les scènes du spectacle une par une (en l'occurrence c'était un spectacle sur l'éducation et le public dans la salle était des personnes professionnelles des métiers de l'enfance, éducateurs, profs...)

2) Le meneur (l'animateur, la personne qui est en dehors du spectacle mais qui mène par la suite le débat), invite ensuite le public à voter pour les trois ou quatre scènes qu'ils préféreraient revoir.

3) Le public vote.

4) Les acteurs reprennent les scènes du début.

5) Le meneur invite ensuite le public à arrêter la scène dès qu'il n'est pas d'accord avec la manière de faire des comédiens.

6) Une personne du tas de théâtre forum, dans les scènes les problèmes sont tout de suite montrés voir amplifiés. Dans ce spectacle sur l'éducation, par exemple dans une scène entre des parents et un enfant difficile, les parents ne réagissaient pas bien sûr de la meilleure manière avec leur enfant. La scène visait à montrer leurs faiblesses. Et bien sûr cela entraîne une réaction du public.

Alors le point important du théâtre forum est de passer à l'acte, parce qu'il est très facile de juger d'une situation quand on est bien calé dans son fauteuil, mais le fait d'essayer de changer les choses par le jeu en montant sur scène, permet au public de bien saisir toutes les difficultés du problème.

En ce qui concerne les Wécré, ils n'avaient pas exactement la même manière de faire, parce qu'ils se contentaient de faire les scènes présentant des problèmes et ensuite d'impliquer le spectateur en l'incitant à parler, en ouvrant le débat. Cela dit les comédiens restaient dans leurs personnages pour répondre aux questions, ce qui permettait aux spectateurs de rester dans la situation et dans le jeu.

Icare: La conception du théâtre au Burkina te semble t-elle différente de la conception occidentale et pourquoi ?

Estelle: Oui et non. Pas simple comme question. En fait d'après le peu que j'ai vu, avec le travail des Wécré et un spectacle vu au CITO, il semble que même au niveau du théâtre, leur manière de faire est très « colonisée ». Ils font un théâtre très réaliste, très narratif, avec des scènes, des personnages, une histoire, un début, une fin. C'est très classique en somme. Alors qu'en Occident on est passé par d'autres phases, et aujourd'hui le théâtre contemporain n'a plus rien à voir avec ça. Leur théâtre n'est pas du tout africain comme on pourrait se l'imaginer, imprégné de leurs rites et de la tradition populaire. C'est du théâtre très occidental mais comme nous (les occidentaux) nous faisons avant. Et

c'est ça que nous regrettons un peu avec les filles, c'est qu'ils fassent ce genre de théâtre très conventionnel alors qu'ils ont naturellement à leur disposition des outils merveilleux pour faire autre chose (corporellement, rythmiquement,...). Après je parle du Burkina, je ne sais pas comment le théâtre a évolué dans d'autres pays d'Afrique.

Icare: Comment est perçu le théâtre au Burkina, par le pouvoir comme par les populations ?

Estelle: Le théâtre au Burkina est très mal perçu, déjà par les populations. Un des comédiens des Wécré (Nyber), alors que cela fait 5 ans qu'il est dans la troupe, a attendu cet été de rentrer au village où il était accompagné de blancs pour dire à sa famille qu'il faisait du théâtre. Le fait d'être accompagné de blancs cautionnait quelque part son choix. Les gens ne considèrent pas que c'est un vrai métier. Et c'est encore pire pour les filles, ce n'est vraiment pas bien vu. En règle générale, bien sûr, les parents de Wenceslas par exemple le soutiennent parce qu'ils ont vu l'importance de

son travail. Mais à première vue c'est encore mal accepté.

Au niveau du pouvoir, ils sont plutôt contents que des troupes aillent faire de la sensibilisation dans Ouagadougou, ou les villages. Mais pas question de donner des sous. Les gens ne peuvent pas vivre du théâtre. C'est sûr tous les comédiens de la troupe ont soit un boulot à côté, soit ils sont extrêmement pauvres.

Icare: Peux-tu parler du discours que cherche à véhiculer la compagnie Wecre ? Peut-on parler d'un discours politique et en quoi ? A t-il des singularités importantes par rapport au théâtre engagé occidental (dans la manière de s'exprimer...) ?

Estelle: Je pense que le théâtre des Wécéré est avant tout un théâtre engagé, que ce soit avec le théâtre forum, ou les pièces créées par la compagnie. Le théâtre forum bien sûr est forcément du théâtre engagé parce qu'il soulève des dysfonctionnements du système et essaye de trouver des solutions. Ce que faisait Boal était politique. Les Wécéré font des saynètes autour des thèmes de l'hygiène, des maladies, des médicaments de rue pour inciter les gens à changer leur manière de faire au quotidien. Mais il n'y a pas de remise en question directe de la politique ou du gouvernement. Avec leurs pièces, comme *Le visiteur*, qui traite des mythes et réalités de l'occident, des problèmes de la jeunesse du Burkina, là on touche à mon avis un peu plus au politique. Je pense donc que dans une certaine mesure on peut parler de théâtre politique, parce que leur théâtre montre les dysfonctionnements de la société. Avec notre nouvelle création commune, on peut parler de théâtre politique sans problèmes.

Pour ta dernière question, encore faudrait-il pouvoir définir ce qu'est le théâtre engagé occidental, il n'y a pas une forme mais de nombreuses. Ce que je peux dire sur les Wécéré, le peu que j'ai vu de leurs créations (comme *Le visiteur*), c'est qu'ils restent sur le mode de la fiction, avec une histoire, une narration, des personnages, un début et une fin pour soulever les thèmes dont ils ont envie de parler. Le théâtre occidental engagé, ne fait plus tellement ça il me semble.

Icare: Comment sont écrites les pièces (collectivement ?..) ? quelle est la part d'improvisation ? Quelle place est accordée aux spectateurs pendant la représentation ?

Estelle: Oui les pièces sont écrites collectivement il me semble. Je pense que la part de l'impro est très importante dans leur manière de travailler, ils commencent par travailler en impros avant d'écrire la scène finale. La place qui est accordée aux spectateurs est très importante, pour le théâtre forum je n'ai pas besoin de revenir dessus tu as bien compris. Mais dans tous leur spectacle, il y a beaucoup d'humour, et de complicité avec le public.

Icare: Comment le public a t-il réagi aux différentes représentations des spectacles que vous avez réalisés ensemble ?

Estelle: Le public africain est un public extra. Il est là complètement dedans, les gens rient, crient, parlent entre eux, commentent ce qui est en train de se passer sur scène. C'est un public très vivant, très demandeur, et très impliqué.

Icare: Dans quels types de lieux avez-vous joué ? Influaient-ils beaucoup sur le déroulement des représentations ?

Estelle: Nous avons joué dans deux types de lieux, à Ouaga, par exemple dans un ancien cinéma en plein air, c'est-à-dire qu'il y avait des sièges et une scène. Ou encore à Ouaga dans un autre quartier avec également une scène. Et dans les villages, sous un arbre, ou dans des endroits un petit peu à l'écart. Dans ces deux genres de lieux nous avons été très bien accueillis. Le public est là, même pendant les répétitions nous avons toujours du public, la plupart du temps les enfants. Ce qui fait que le jour du spectacle, certains connaissaient déjà les moments drôles et riaient en avance. Il n'y a aucun problème pour faire venir les gens, en cinq minutes cent personnes se trouvent là comme ça. Ce que j'ai remarqué quand même c'est que les gens dans les villages étaient il me semble plus à l'écoute de ce qui se passait sur scène, plus dans le spectacle, ils participaient tout autant. En ville, c'était très vite la pagaille, et nous avions parfois du mal à nous faire entendre. C'est peut-être aussi que dans les villages nous n'avons fait que du théâtre forum. Mais je pense quand même qu'il y a une plus grande forme de respect dans les villages, les gens sont moins agressifs, rentrent plus facilement dedans que dans les villes.

Icare: Vous souhaitez organiser maintenant des représentations en France : n'est-il pas compliqué de chercher des subventions lorsqu'il s'agit de pièces « subversives » et dénonçant les systèmes politiques ? Penses-tu que cette démarche entre en contradiction avec l'objectif des pièces en question ? Considères-tu cela comme un «

compromis » inévitable ?

Estelle: C'est compliqué de chercher des subventions dans toutes sortes de projets à mon avis. Ce qu'il y a c'est que dans nos dossiers, nous n'insistons pas trop sur la pièce politique, on explique en quelques mots de quoi il s'agit mais sans trop en dire. On parle surtout du projet de contes et du fait que nous voulons aussi pouvoir faire vivre la compagnie là bas. Bien sûr on peut voir ça comme ça, on cherche à dénoncer le système tout en en profitant.

Oui tout à fait je pense que c'est un compromis inévitable à faire. Mais soit dit en passant cela ne m'empêche pas de dormir, notre travail d'artiste, même si dans sa finalité veut toucher le plus grand nombre possible pour faire entendre un message, ne peut pas se passer justement de passer par des chemins qui ne sont pas forcément ceux que l'on revendique. Ce qui est le plus important pour moi c'est l'aboutissement, pas la manière dont on y arrive*.

Icare: Pour finir quels sont vos projets ? Sinon, quelque chose à ajouter ?

Estelle: Nos projets sont de réussir à faire venir les Wécré en France, c'est de monter la pièce, la jouer, faire jouer les spectacles de contes. C'est que les comédiens des Wécré puissent faire du théâtre leur unique métier. De continuer à se battre pour bouger les consciences, pour faire prendre conscience. Pour que des atrocités comme il se passe tous les jours en Afrique cessent... Et tout ça...



* ndr: Cela se discute à mon avis... Il me semble au contraire que la cohérence entre le discours d'une oeuvre et les moyens qu'elle utilise pour se faire entendre (au niveau de la production, de la distribution...) est une dimension importante. Surtout si le but

poursuivi explicitement ou non est une transformation concrète de la société. Peut-être qu'il vaut mieux toucher moins de gens mais commencer déjà à changer les choses en appliquant ses positions théoriques, plutôt que chercher toujours plus de public et que l'aspect politique demeure confiné à une posture purement intellectuelle.



Ejaculation faciale et autres amusements érotiques...

J'avais été étonnée, en tombant sur la brochure de Sylvie Richard-Bessette *La pornographie ou la dominance sexuelle rendue sexy* (trouvable très facilement sur Internet, sur différents sites féministes), de constater l'amalgame qui était fait entre certaines pratiques sexuelles et la façon dont elles peuvent être récupérées par la pornographie.

L'auteure écrit notamment à propos de pratiques jugées dégradantes :

«La pornographie hétérosexuelle présente surtout des comportements où les femmes sont abusées et soumises à des actes dégradants. Par comportement sexuel abusif, on entend toute conduite dénigrante, abaissante, méprisante, nuisible, brutale, cruelle, douloureuse ou violente comme uriner ou déféquer sur une femme, éjaculer sur son visage, la dépeindre comme une esclave sexuelle impatiente de répondre aux moindres désirs de l'homme, la pénétrer de force, la réduire à des organes génitaux ou à un être aimant se faire appeler cochonne, salope, négresse, chienne, putain ou bunny (Russel, 1993). »

Je ne vois pas pourquoi l'éjaculation faciale, ou même le fait d'aimer se faire insulter au pieu, seraient en soi des comportements rabaissants. Ils peuvent être excitants ou pas du tout selon les sensibilités, mais peuvent en tous cas constituer des jeux érotiques librement consentis.

Je pense que cet amalgame provient précisément d'un imaginaire machiste profondément ancré, selon lequel le sexe reproduirait nécessairement les inégalités (sociales,...) entre hommes et femmes.

Il est dommage que le sentiment de ces inégalités conduise certaines femmes à se restreindre dans leurs désirs, ou à se culpabiliser de certaines envies (pourquoi le fait d'aimer recevoir le sperme de son amant sur le visage correspondrait-il à une attitude de soumission? Ça peut être au contraire un acte très intense...) et parallèlement des hommes à associer certaines attitudes sexuelles féminines à de la soumission. Ce qui est parfaitement idiot: premièrement, je ne vois pas ce qu'il y a de dégradant à vouloir donner du plaisir à son amant, et deuxièmement une femme peut prendre beaucoup de plaisir à faire une fellation, ou se faire éjaculer dessus, ou se faire menotter, etc...

Et alors si on considère que la femme adopte une attitude dégradante lorsqu'elle prend du plaisir... alors on tombe bien dans un « féminisme » extrémiste qui finit par nuire aux femmes elles-mêmes !

Récemment, j'ai lu dans le dernier numéro (n° 4) du fanzine punk *Nina et ses idées noires* * une interview du zine transpédégouine *Mutants at work* **, où l'interview affirme encore à propos de la pornographie:

« la « commercialisation » du sexe et la place souvent dégradante des femmes c'est ce qui me dérange...les éjaculations faciales, les bourins machos, les mises en scène de viols, les « salope, t'aimes ça, hein ? ».

Que la production pornographique dans sa grande majorité utilise une imagerie sexuelle qui réifie et les hommes et les femmes, voilà qui est certain pour moi ! De toute façon, elle s'adresse essentiellement aux hommes et à leurs fantasmes (qu'elle conditionne par la même occasion !), que son unique objectif est de satisfaire, et non de proposer un discours et une esthétique originale (on ne regarde pas un film porno pour ça !).

Mais il faut différencier la façon dont la pornographie met en scène des postures érotiques et ces postures en elles-mêmes, qui n'ont pas attendu la pornographie pour exister ! Ces mêmes attitudes, mises en scènes dans une optique érotique et non plus pornographique (je rappelle en passant que « pornographie » vient du grec « porné » qui signifie « prostituée »...) peuvent être perçues comme quelque chose de très beau.

Un exemple très intéressant de cette différence fondamentale entre érotisme et pornographie (qui ne passe pas pour moi par une différence de degré concernant les actes représentés mais par le regard porté sur ces actes) se trouve dans la séquence finale du film de Chantal Akerman *Je tu il elle* (malheureusement quasiment introuvable comme beaucoup des films de cette réalisatrice, à moins de tomber au bon moment dans quelque cinémathèque...), qui présente une scène homosexuelle très crue où l'une des deux actrices est la cinéaste elle-même. Filmée en trois longs plans fixes et en plans moyens, presque dans sa durée réelle, cette scène *ne pouvait pas* tomber dans la pornographie, tant le type de montage, la place de la caméra et la manière dont elle est insérée dans la totalité du film présentent un discours réel sur le sexe et sur les femmes, et tant son « réalisme » ignore les fantasmes masculins stéréotypés.

Athalie

*contact *Nina et ses idées noires*: Jeanmartrenchar@hotmail.com

**contact *Mutants at work*: queerzine@no-log.org

SOMMAIRE

P. 2 Témoignage d'Y sur la prison

P. 6 Un texte de Christiane Rochefort à propos de certain procès autour d'une affaire de « pédophilie »

P. 7 « Bilan » des réactions suscitées par le texte de Claude Guillon À quoi servent les pédophiles ?

P. 9 Interview d'Estelle, comédienne de l'association les Nezbuleuses, à propos d'une expérience théâtrale au Burkina Faso

P. 15 Un texte en faveur de la liberté sexuelle

Pour me contacter :

ICARE

23 rue des Grands Carreaux

27400 LOUVIERS

athalions-log.org

Plusieurs personnes m'ont aidé pour ce numéro, que je tiens à remercier. François, sans qui je ne ferais sûrement pas de journal, Xéide pour ses illustrations qui rendent le tout moins austère (pages trois et cinq), Gaetan et Olivier pour les discussions, Estelle pour le temps qu'elle a bien voulu consacrer à Icare et de façon générale pour sa gentillesse, Claude pour les éléments de réflexion qu'il m'a apportés et enfin, merci pour tout à ma "vieille amie" chenebise.

